

La roue tourne

« *Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?* »

(Lamartine, *Le Lac, Méditations XIII*)

L'espèce humaine a la bougeotte, c'est bien connu. Notre histoire, sur la longue durée, se décline en d'incessantes migrations à partir de l'Afrique, croit-on. Elles ont permis à un grand singe dont le cerveau s'est sing(e)ulièrement développé de coloniser la planète. Cette tâche accomplie, nous avons entrepris d'explorer sa proche banlieue, en commençant par la Lune, puis Mars, et en lorgnant les galaxies lointaines. On peut se demander à quelles fins.

Ce n'est pas que les migrations aient cessé, mais elles ont changé de forme. Durant la préhistoire, on a pris possession de la Terre, ce qui se fit sur une très longue période, la présence de l'homme (reconnue en Afrique depuis deux millions d'années) ayant laissé des traces depuis un million d'années en Europe et plus de 30 000 ans en Amérique, qui semble avoir été le dernier continent atteint. Les raisons qui ont donné naissance aux vagues successives, qu'on s'efforce de reconstituer, ne seront jamais retrouvées, mais on peut gager que la recherche de ressources alimentaires (chasse, pêche et cueillette) devenues insuffisantes pour une population en expansion y a eu sa part, ainsi que des conflits internes et, tout bonnement, la curiosité et l'esprit d'aventure, qui caractérisent notre espèce. Au cours de cette très longue période, des mutations se sont produites sans donner naissance à de véritables races, du fait des brassages perpétuels que les analyses de l'ADN

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

de nos contemporains mettent en évidence : beaucoup d'entre nous (*Homo sapiens*, dont les premiers spécimens connus remontent à 300 000 ans) portent même des gènes d'une autre espèce (*Homo neandertalensis* qui a vécu de - 450 000 à la fin du Paléolithique, vers - 30 000). Les temps historiques ont également connu des mouvements migratoires plus ou moins massifs, répondant aux mêmes motifs, à l'attrait que des régions développées exercent sur de plus pauvres, et bientôt aux jeux de puissance des empires : « *invasions barbares* »¹ de l'Empire romain à son déclin par des populations germaniques poussées par l'arrivée des Huns dans l'Est de l'Europe centrale aux environs de 375, des Lombards en Italie en 568 et des Slaves dans l'Empire romain d'Orient en 577, puis invasion de l'Europe de l'Est par les Mongols au XIII^e siècle, enfin expansion des pays européens qui colonisent progressivement en grande partie les autres continents, peuplant massivement l'Amérique et l'Australie, du XVI^e siècle au XX^e, avant de refluer. Dans le monde plein et rétréci du XXI^e siècle, les migrants fuient surtout des conflits économiques ou politiques que nous ne savons pas résoudre du fait de l'inertie des mentalités, en retard croissant sur le progrès scientifique et technique. Les migrations ont pris une autre forme : nous ne savons plus que tourner en rond et ravager notre habitat.

Pourtant, en ce premier quart de siècle, l'humanité prépare activement, après le saut de puce déjà lointain (21 juillet 1969) des Américains sur la Lune, l'aventure de l'exploration extra-terrestre, prélude peut-être à de nouvelles migrations. Seront-elles tellement différentes de celles qui les ont précédées ? On aimerait dire que les motivations en seront nouvelles – curiosité scientifique, désir

¹ Merci, *Wikipedia*, pour l'article portant ce titre et à qui sont empruntées, sans vergogne, mais avec gratitude, les trois lignes qui suivent.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours XI

d'admirer de nouveaux paysages et de rencontrer un jour d'autres êtres vivants, d'autres espèces plus ou moins intelligentes que la nôtre et d'échanger nos connaissances... – mais en vérité, si de tels sentiments peuvent animer quelques chercheurs et ingénieurs, certaines et certains candidats cosmonautes et autres rêveurs, cette entreprise est le cadet des soucis de l'immense majorité des êtres humains, occupés d'abord à survivre. L'impulsion est donnée par des empires rivaux, assoiffés de prestige et affamés d'autres terres à dominer et à exploiter, par le tourisme de luxe pour commencer, en attendant l'exploitation industrielle et, qui sait, le peuplement. Les premières expéditions présentent déjà des ressemblances étranges avec celles de jadis : par leur longueur, d'abord ; par le danger, ensuite ; aujourd'hui comme jadis, on sélectionne les plus robustes pour embarquer, sachant qu'ils risquent leur vie et sacrifient leur santé et quelques années de leur existence. Espérons qu'ils ne rapporteront pas un jour de quelque planète lointaine des virus inconnus qui cette fois ne décimeraient pas les indigènes absents, mais les conquistadors ! Et qu'en serait-il d'une rencontre du troisième type ? Le cinéma nous en donne une idée peu encourageante : pour un *E.T.*, combien de *Star Wars* ? Car nous sommes restés, au fond, plus proches des vilains petits prédateurs d'il y a deux millions d'années que des êtres dotés de raison que nous croyons être, et ce n'est pas l'ajout de la prétendue Intelligence Artificielle qui y remédiera !

Une fois de plus, l'Histoire bégaie et brandit sa grande H. Il est bien sûr impossible de « *jeter l'ancre* » selon le vœu de Lamartine, ou de « *planter une cheville à notre roue et l'arrêter en ce point* » comme l'aurait souhaité Montaigne. C'est heureux, cela laisse aux moins un peu de place à l'espoir.

Lundi 3 mai 2021